

5 Questions

sur l'agriculture bretonne

Comment est produite votre alimentation ?
Des agriculteurs témoignent.

**Agriculteurs
de BRETAGNE**
BIEN PLUS QUE VOUS NOURRIR

LIRE PAGE 4

POURQUOI VOULOIR ÊTRE AGRICULTEUR AUJOURD'HUI ?



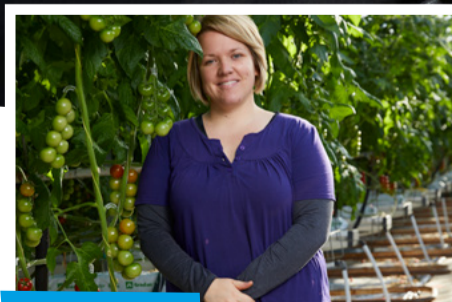
LIRE PAGE 5

QUELLE EST
LA DIFFÉRENCE
ENTRE LES ŒUFS ?



LIRE PAGE 6

POURQUOI
N'ÉLÈVE-T-ON PAS TOUS
LES ANIMAUX DEHORS ?



LIRE PAGE 7

CULTIVER
SANS PESTICIDES,
C'EST POSSIBLE ?



PRODUCTION
LAIT / PORC



Nicolas et Florent Morel

À QUOI SERT LA MÉTHANISATION ?

Nicolas et Florent Morel sont éleveurs de porcs et de vaches laitières à La Chapelle-Janson et à La Selle-en-Luitré (35). Fin 2018, les deux frères ont investi 2,5 millions d'euros dans une unité de méthanisation. Mais pourquoi et à quoi ça sert ? Ils nous expliquent.

La méthanisation, c'est quoi et comment ça marche ?

La méthanisation est un processus fondé sur la décomposition de matières organiques dégradables par des bactéries, qui agissent en l'absence d'oxygène. Sur l'élevage, nous utilisons trois sources principales pour alimenter notre unité de méthanisation : les effluents d'élevage (lisier et fumier), les résidus de cultures et de la biomasse (matières organiques pouvant se transformer en énergie) issue de CIVEs (cultures intermédiaires à vocation énergétiques), des cultures de sorgho et de tournesol que nous implantons entre deux récoltes de céréales, pour couvrir les sols et éviter qu'ils restent nus. Très schématiquement, toutes ces matières sont introduites dans un digesteur, où elles sont brassées et chauffées à 41°. En fermentant, les bactéries les transforment en biogaz, qui est épuré avant d'être injecté en continu dans le réseau de distribution de gaz de ville. Notre installation, qui est raccordée par 3,2 kilomètres de canalisations au réseau de Fougères, alimente ainsi les habitants et entreprises locales en énergie 100% renouvelable, à hauteur de la consumma-

tion annuelle d'au moins 800 foyers. Ce qui reste après méthanisation, le digestat, est épandu. Le digestat est un excellent fertilisant naturel pour les terres, immédiatement assimilable par les plantes et très intéressant pour les cultures. Cela permet également de réduire la part d'achat d'engrais minéral, remplacé par l'engrais organique issu du digestat.

Pourquoi vous êtes-vous lancés dans ce projet ?

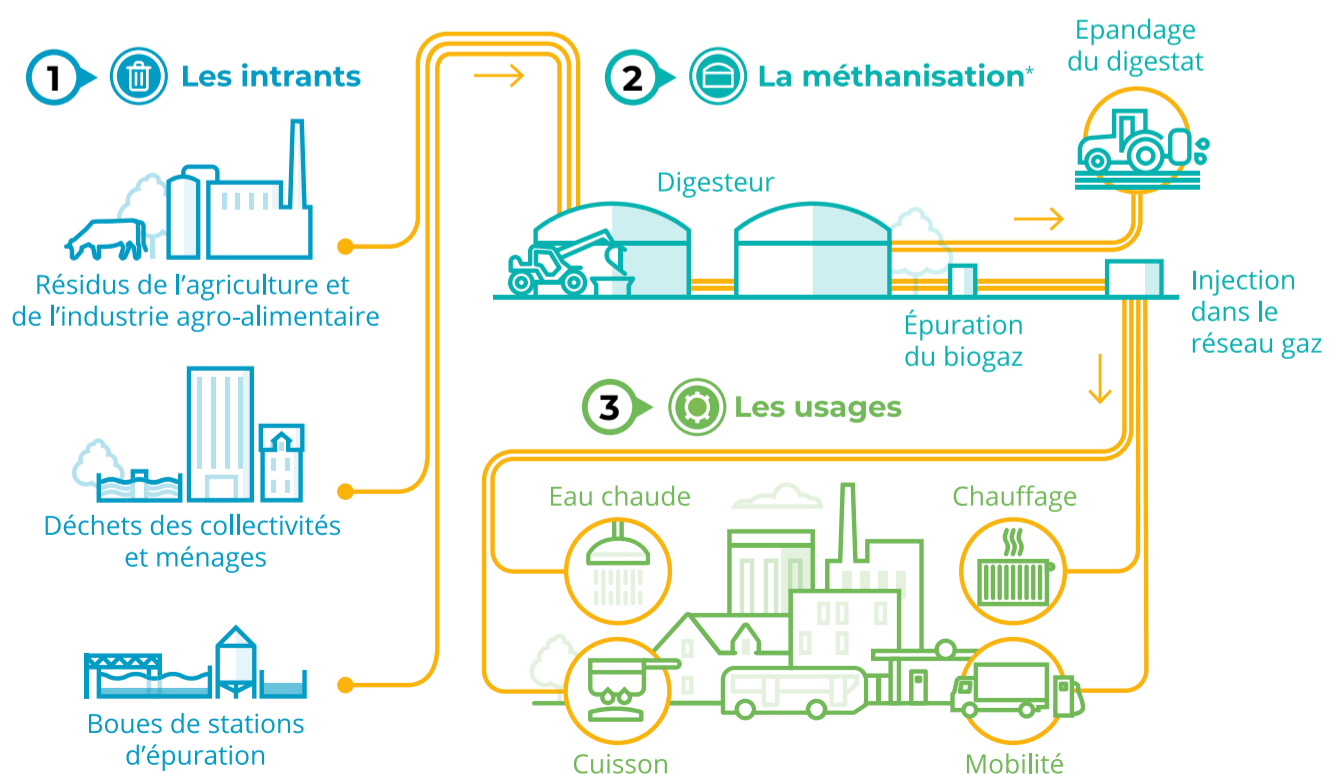
Pour de nombreuses raisons : la méthanisation nous permet de valoriser les déchets de la ferme, notamment les déjections animales qui étaient jusqu'alors des sous-produits d'élevage, de diversifier notre activité agricole, de nous assurer un complément de revenus, d'innover aussi. En produisant ainsi une énergie renouvelable à partir de déchets, nous contribuons au développement de l'économie circulaire et nous faisons un geste pour l'environnement. Car la méthanisation, c'est moins de nuisances olfactives, tant lors du stockage, réalisé en fosse couverte, que de l'épandage puisque le digestat est

inodore, moins d'utilisation d'engrais chimiques. C'est aussi un moyen de participer à la réduction des gaz à effet de serre : le lisier se décomposant en milieu fermé, le méthane issu des déjections animales ne s'envole pas à l'air libre. Pour aller encore plus loin dans notre démarche environnementale, nous avons aussi installé des panneaux photovoltaïques qui produisent un quart de l'électricité utilisée par l'unité de méthanisation.

Comment voyez-vous l'avenir de la méthanisation ?

Nous y croyons dur comme fer ! Aujourd'hui, il y a un vrai engouement pour cette solution, vertueuse pour les fermes, l'environnement, l'emploi puisqu'il faut de la main d'œuvre pour construire, puis assurer la maintenance et la surveillance des outils. Nous sommes aussi persuadés que c'est un bon moyen pour assurer la transition énergétique vers une mobilité décarbonée. Selon certaines études, le bilan carbone d'un véhicule roulant au bio GNV (gaz naturel pour véhicules) serait même meilleur que celui d'un véhicule électrique. Nous avons d'ailleurs investi dans deux utilitaires et une voiture roulant grâce à cette énergie et fait installer en avril une station autonome qui va nous permettre de produire et d'utiliser notre propre carburant. Nous devrions aussi bientôt utiliser l'un des tous premiers tracteurs roulant au bio GNV.

DE LA MÉTHANISATION À L'INJECTION : LES ÉTAPES CLÉS



* Dégradation de la partie fermentescible des intrants, en l'absence d'oxygène, pour produire du biogaz.

Source : GRDF



Et si on apprenait...

... à produire autrement

Agriculture - Agroéquipement
Agroalimentaire
Paysage - Forêt - Environnement

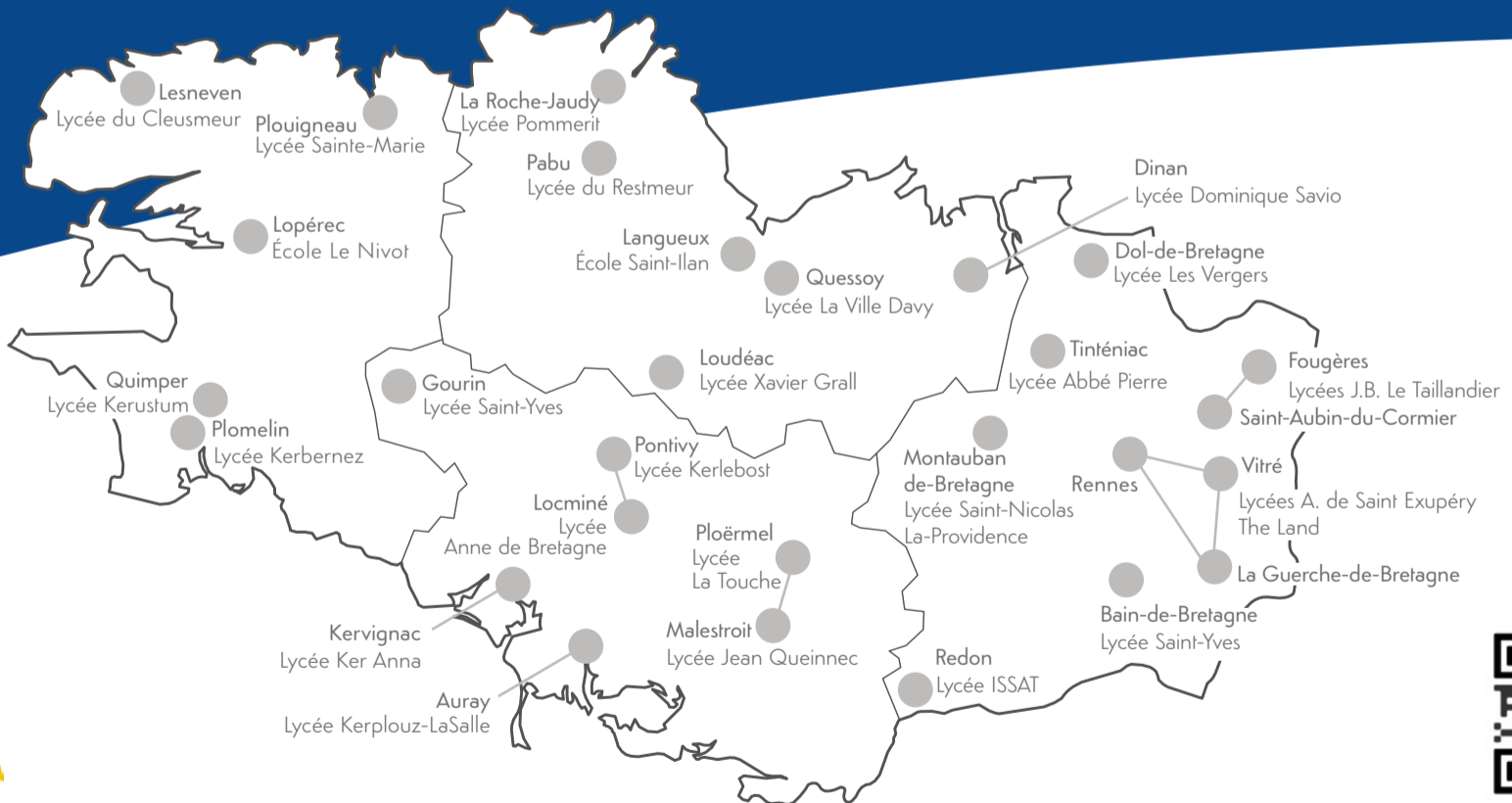
... à servir autrement

Petite enfance
Services aux personnes
Personnes dépendantes

... à consommer autrement

Vente
Commerce
Distribution

... à vivre autrement ?



Réseau d'établissements d'enseignement agricole et de centres de formation privés catholiques



FORMATION PROFESSIONNELLE de la 4^e au Bac+5
Scolaire - Apprentissage - Continue (adultes)

Les lycées/centres du CNEAP sont des établissements privés sous contrat avec le Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation pour les formations initiales qu'ils dispensent.

bretagne.cneap.fr

02 97 46 30 30



PRODUCTION
LAIT



Ludovic Mazé

POURQUOI VOULOIR ÊTRE AGRICULTEUR AUJOURD'HUI ?

Ludovic Mazé a toujours été attiré par le monde agricole. À 29 ans, il a réalisé son rêve de jeunesse...

Il est né à Plouzané (29) de parents qui n'étaient pas issus du monde agricole. « L'idée m'est venue à l'adolescence. J'avais un oncle agriculteur, j'allais souvent passer mes vacances et mes week-ends chez lui ». Son stage de 3^{ème} dans une ferme conforte son choix. À la fin du collège, Ludovic s'oriente donc vers un BEP productions animales, suivi d'un bac pro comptabilité et gestion d'une exploitation agricole, puis d'un BTS Analyse et conduite d'une exploitation agricole avec un stage au Vietnam. À 21 ans, il termine ses études avec l'idée déjà de s'installer sur son propre élevage. « Mais ma formation n'était pas suffisante. Il fallait quand même que j'acquiesse de l'expérience avant ».

Parcours d'installation

Il devient donc salarié agricole. « J'ai toujours voulu être éleveur. J'ai travaillé dans trois fermes laitières avec différents systèmes ». Son projet mûrit. Il étudie successivement deux reprises d'élevages sans aboutir. « Un jour mon employeur m'a dit qu'il souhaitait arrêter l'élevage pour se consacrer aux productions végétales. Je lui ai proposé de reprendre l'élevage s'il se retirait complètement et il a accepté ». Nous sommes en janvier 2020 et Ludovic entame son parcours d'installation, avec notamment le stage 21 heures avec la Chambre d'Agriculture. « Ce sont des journées de formation sur différents thèmes comme la gestion, le social, les relations humaines, les produits phytosanitaires... Même s'il y a d'autres critères, ça conditionne les aides à l'installation ». On dit souvent qu'il faut un an à un an et demi pour

s'installer en agriculture. Ludovic boucle son parcours en dix mois. « Il faut se mettre d'accord avec le vendeur sur un prix en fonction des capacités de remboursement, obtenir l'autorisation d'exploiter les terres des différents propriétaires... ».

Travailler sur du vivant

Avec quelque 80 vaches sur 65 hectares, Ludovic produit 750 000 litres de lait par an. Il a en fait repris les parts que son prédécesseur partageait dans une société avec un éleveur porcin. « Mon associé s'occupe des génisses, et cultive le maïs et le fourrage pour les vaches laitières. On partage les contraintes, on discute des choix à faire. C'est confortable de ne pas être tout seul ! ». On se demande si les difficultés du monde agricole et de l'activité laitière ne l'ont pas fait hésiter. « Ça m'a interrogé... Ce n'est pas une activité facile, mais j'ai beaucoup d'espoir. On aura toujours besoin de manger trois fois par jour. J'espère que l'on va réussir à faire comprendre que nous sommes importants. Il faut aussi que les industries agroalimentaires et la grande distribution jouent le jeu. Mais la crise sanitaire fait bouger les choses : les consomma-

teurs font de plus en plus attention à ce qu'ils mangent et veulent des produits locaux ». Pour l'heure, il ne regrette absolument pas son choix. « J'aime être à l'extérieur, travailler avec le vivant, animal ou végétal, voir les évolutions, gérer aussi. C'est un statut plaisant et un métier très varié. Il n'y a pas vraiment de journée type et chaque saison est différente... ».

L'installation en chiffres

En 2019,
749 INSTALLATIONS
de jeunes agriculteurs
96 % de réussite d'installation pour les projets aidés après 5 ans

24 % DES INSTALLÉS SONT DES FEMMES
29 % des nouveaux installés ne sont pas issus du milieu agricole
Âge moyen : 29,7 ans

Les nouveaux installés se lancent principalement en **ÉLEVAGE LAITIÈRE** (43 % des projets), en **MARAÎCHAGE** (11 %), en **PORCS** (10 %) et en **VOLAILLES** (10 %)

30 % des projets se font en **AGRICULTURE BIOLOGIQUE**

Source : Chambre d'Agriculture de Bretagne

+ L'œil d'expert



« Être agriculteur, c'est un projet de vie ! C'est un beau métier qui requiert de la polyvalence et de multiples compétences : il faut être bon technicien, commercial, gestionnaire... Dans le Finistère, la moitié des agriculteurs ont plus de 50 ans. Ils seront à la retraite dans dix ou quinze ans, il y aura donc beaucoup d'opportunités de reprises. Aujourd'hui, l'agriculture attire de nouveaux profils et de plus en plus de jeunes qui s'installent ne sont pas issus du monde agricole. C'est une bonne nouvelle, car nous allons avoir besoin de sang neuf dans nos élevages ».



Didier Miossec, éleveur porcin à Riec-sur-Belon (29), vice-président des Jeunes Agriculteurs du Finistère



vache cherche **SALARIÉ AGRICOLE** // homme/femme pour vaquer dans les prés



Association Nationale pour l'Emploi et la Formation en Agriculture

ANEFA BRETAGNE

www.lagriculture-recrute.org



QUELLE EST LA DIFFÉRENCE ENTRE LES ŒUFS ?

Œufs bio ? Issus de poules élevées au sol ? En plein air ? Label Rouge ? Face au rayon œufs des supermarchés, il y a de quoi s'y perdre ! Quelle est la différence une fois dans l'assiette ? Les explications de Franck Picard, éleveur de poules pondeuses à Bignan (56).

Comment sont produits les œufs que l'on consomme ?

Il existe quatre modes d'élevage des poules, identifiable à un code sur la coquille de l'œuf. Le code 3, elles sont élevées en cages aménagées. Le code 2, elles sont élevées "au sol" en bâtiment, en liberté dans un poulailler. Dans certains élevages, elles peuvent accéder par une trappe à une préau, appelé jardin d'hiver. Le code 1 correspond à l'élevage plein air : les poules ont accès à un parcours extérieur ombragé, une prairie avec de l'herbe,

des arbres, des haies pour s'abriter. Le Label Rouge est un élevage plein air, limité à 6000 poules. Enfin, le code 0 signifie que l'élevage est bio : les poules évoluent à l'intérieur et à l'extérieur et disposent de davantage d'espace. Elles sont aussi alimentées à 95% minimum avec de la nourriture issue de l'agriculture biologique.

Quelle est la différence lorsqu'on mange un œuf ?

Il n'y en a aucune ! Quel que soit le mode d'élevage, toutes les poules



PRODUCTION ŒUFS

Installé à Bignan (56) depuis 2007, Franck Picard est éleveur de poules pondeuses. Son élevage compte quatre bâtiments : un plein air, deux d'élevage au sol, et un dernier, conventionnel, qui sera bientôt transformé en élevage au sol.

ont le même type d'alimentation, à base d'un mélange de céréales concassées. La seule différence est qu'elle est bio pour la production d'œufs bio. Une fois dans l'assiette, tous les œufs ont donc des qualités nutritionnelles et gustatives identiques. Et si parfois le jaune est plus foncé, c'est uniquement parce que l'aliment avec lequel la poule a été nourrie contenait beaucoup d'éléments riches en colorants naturels orangés, comme le maïs. La qualité gustative de l'œuf ne peut donc pas être un critère de choix pour le consommateur.

La différence est donc dans le porte-monnaie ?

Absolument. Et l'aspect économique est important pour certaines

personnes ! Or, plus on descend dans les codes, et plus l'œuf sera cher à produire, donc cher à l'achat. C'est aussi une question d'appréciation du consommateur, selon qu'il est plus ou moins sensible au bien-être animal. On ne devrait pas faire s'opposer les modes d'élevage. Quel que soit celui qu'il a choisi, le rôle de l'éleveur est de prendre soin de ses animaux, de veiller sur eux, de les nourrir avec la bonne alimentation, de tenir leur bâtiment propre, bien ventilé, à la bonne température, pour produire des œufs de qualité pour le consommateur. Chacun doit avoir le choix des œufs qu'il mange. Tous les modes d'élevage ont donc leur place pour proposer sur le marché des œufs qui répondent à toutes les sensibilités des consommateurs, et à leurs moyens !

REJOIGNEZ-NOUS !

LES SERVICES DE REMPLACEMENT ET GROUPEMENTS D'EMPLOYEURS EN AGRICULTURE RECRUTENT

Pourquoi pas vous ?

- Temps partagé ?
- Remplacement ?
- CDI temps plein ?
- Temps partiel choisi ?

Emploi stable et pérenne
Compétences
FORMATION Carrière
Accompagnement

LES SERVICES DE REMPLACEMENT ET GROUPEMENTS D'EMPLOYEURS BRETONS VOUS ACCOMPAGNENT.

seremef
solutis emploi
Morbihan
02 97 40 38 10

service de remplacement
Partag'emploi
Finistère
02 22 94 02 00

ALTERNATIVES
service de remplacement
Ille-et-Vilaine
02 23 48 29 58

Sdæc
Terralliance
22 - 29 - 35
02 96 79 23 30

Credit photo - iStock - Jay Yuno



L'œil d'expert

« Si vous analysez des œufs venant de modes d'élevages différents, vous ne trouverez que quelques légères variations. Cela est dû à la similarité des races de poules élevées et à des formulations d'aliments très proches. L'œuf ayant une vocation de reproduction avant l'alimentation, il n'évoluera pas sur des critères nutritionnels. Le choix d'un œuf doit se faire sur des valeurs éthiques liées au bien-être animal, à la localisation et à l'éleveur, mais nutritionnellement parlant, il n'y a pas d'œuf meilleur pour la santé qu'un autre ».



Joël Gautron, Directeur de recherche à l'INRAE, Responsable de l'équipe « Biologie d'oiseaux et aviculture »



PRODUCTION
PORCS



À 39 ans, David Riou est éleveur de porcs depuis 2004. Sur son élevage, il travaille avec son épouse et trois salariés. Il fabrique lui-même ses aliments.

POURQUOI N'ÉLÈVE-T-ON PAS TOUS LES ANIMAUX DEHORS ?

Aujourd'hui en France, la majorité des animaux d'élevage sont élevés en bâtiment. C'est notamment le cas de plus de 98 % des porcs charcutiers. Pourquoi ne pas les élever plutôt dehors ? David Riou, éleveur de porcs à Plouvorn (29) nous éclaire sur la question.

« Dans les années 1970, la plupart des élevages de porcs étaient en plein air ou dans des bâtiments très rudimentaires : une simple cour avec une cabane pour que les truies puissent mettre bas et élever leurs petits. Pour les animaux comme pour l'éleveur, les conditions étaient rudes, surtout l'hiver. Bien des porcelets ne tenaient pas le coup, car les porcs sont des animaux fragiles. C'est pourquoi le plein air concerne aujourd'hui peu d'élevages, et plutôt petits car cette méthode nécessite beaucoup de surveillance ». Dans son élevage de Plouvorn (29), David Riou élève 600 truies et leurs porcelets en bâtiment, nour-

ris avec des céréales locales qu'il produit lui-même ou achète à ses voisins. Ses animaux, il les connaît parfaitement, pour en prendre soin 7 jours sur 7. « Les porcs sont très sensibles aux variations météorologiques, la pluie, le vent, la chaleur. Dehors, ils sont aussi plus exposés au contact d'animaux sauvages, notamment les sangliers porteurs de maladies, ou les renards, de vrais prédateurs pour les porcelets. Les élever en bâtiment, c'est créer une bulle sanitaire pour les protéger et à chaque stade, leur fournir les conditions idéales, notamment en maîtrisant la température et la ventilation à l'intérieur et ainsi sécuriser la qualité alimentaire de la viande ».

Le saviez-vous ?

Les porcs n'ont pas de pelage pour se protéger du froid et ne transpirent pas quand il fait chaud. L'élevage en bâtiment permet le maintien d'une température adaptée.



Maîtriser les prix de vente

David Riou insiste : élever les porcs en bâtiment, ce n'est pas les élever en cage. C'est même interdit depuis 2012. « Le seul moment où la truie est seule dans sa stalle, c'est lors de la préparation de la gestation et les trois-quatre semaines après

L'élevage en bâtiment permet de mieux sécuriser les conditions de vie des animaux, en leur fournissant ce dont ils ont besoin au moment où ils en ont besoin.

sa mise-bas, pour qu'elle n'écrase pas ses petits lorsqu'elle les allaite. Le reste du temps, elles vivent en groupe de six minimum ». Certains éleveurs expérimentent de nouvelles voies pour augmenter encore le confort des animaux, comme un accès à une cour extérieure, au prix d'importants investissements fonciers. « Une place d'engraissement pour un porc charcutier dans un élevage avec accès extérieur revient à 700€ par animal, contre 400€ sans, souligne David Riou. De même, pour gagner sa vie, un éleveur doit être payé 1,60€ le kilo de viande s'il travaille en bâtiment, contre 4€ en plein air. Généraliser

ces méthodes aurait un coût sur le prix de vente aux consommateurs, incompatible avec certains budgets. Le risque serait de devoir importer de la viande de porc d'ailleurs, et de pays où les conditions sanitaires ne sont pas aussi sûres qu'en France ».

En avoir pour tous les goûts

Côté qualité, David Riou l'assure : il n'y a pas de grande différence entre un cochon élevé en bâtiment et un autre élevé en plein air. « Tous les élevages sont soumis à des contrôles sanitaires stricts. Les cochons élevés en plein air ont seulement tendance à être plus gras en relation avec leur alimentation. Cela leur donne plus de goût ». L'enjeu est finalement de laisser le choix, à l'éleveur comme au consommateur, pour proposer une gamme de prix variée, avec une viande toujours de qualité. « Le tout est de trouver un équilibre entre une nourriture saine et accessible à tous, en permettant à ceux qui le souhaitent d'acheter différemment », conclut-il.

Besoin de vous absenter de votre exploitation ?

AYEZ LE RÉFLEXE
SERVICE DE REMPLACEMENT

Besoin d'une ressource
au juste temps ?

PENSEZ AU TEMPS PARTAGÉ
EN AGRICULTURE

LES SERVICES DE REMPLACEMENT
ET GROUPEMENTS D'EMPLOYEURS
BRETONS VOUS ACCOMPAGNENT.

seremer
solutis emploi
Morbihan
02 97 40 38 10

service
remplacement
Partag'emploi
Finistère
02 22 94 02 00

ALTERRNATIVES
service
remplacement
Ille-et-Vilaine
02 23 48 29 58

Sdæc
Terralliance
22 - 29 - 35
02 96 79 23 30



CULTIVER SANS PESTICIDES, C'EST POSSIBLE ?

Installée depuis 2014 à Taulé, Anne-Laure Kerbrat cultive des tomates sous serre, en conventionnel mais sans pesticides. Elle nous explique comment.

Sous ces 2,5 hectares de serres, la nature est reine. Ce sont des insectes qui protègent les plants de tomates de leurs agresseurs, dont l'entrée est sérieusement contrôlée. C'est ce que l'on appelle la lutte biologique intégrée. Dans le même esprit, des bourdons, spécialement introduits dans les serres, se chargent de polliniser les fruits. Pour le confort de la plante, la température de la serre est contrôlée et adaptée en permanence. Même l'eau est gérée avec le plus grand soin puisque les excédents d'arrosage sont récupérés et filtrés pour être réutilisés.

Le souci environnemental

« Je ne fais pas de bio mais je cultive sans pesticides », insiste l'exploitante. Ici, les plantes sont suspendues à 75 centimètres avec des racines dans de la laine de roche et des apports en engrais soluble. L'air est ainsi mieux brassé et la culture est plus homogène. « À 95 %, je suis dans le protocole bio », précise-t-elle. Mais il faut être très vigilant. Les principaux agresseurs des tomates, ce sont de petits insectes, les aleurodes.



PRODUCTION
LÉGUMES / TOMATES
SOUS SERRE



Anne-Laure Kerbrat

Ils sont attirés par la couleur jaune... « La règle fondamentale, c'est que dès que l'on détecte un aleurode, il faut immédiatement placer un piège jaune ! ». Et si cela ne fonctionne pas, on fait intervenir les encarsias, d'autres insectes qui colonisent les œufs des aleurodes et les empêchent de se développer.

concerne surtout la tomate cocktail, très sensible au mildiou au printemps. La serre doit aussi recevoir le label Haute Valeur environnementale (HVE) (entretien des locaux, plantations, recyclage de l'eau...). « Cela va être contrôlé par un certificateur. C'est une forme de reconnaissance pour notre travail ».

Des labels pour le consommateur

Les tomates d'Anne-Laure Kerbrat bénéficient du label "Cultivés sans pesticides de synthèse". Le cahier des charges est proche de celui de l'agriculture biologique mais il permet de sortir temporairement de la démarche pour sauver une plante malade avec une seule pulvérisation. Le risque

« Des bourdons, spécialement introduits dans les serres, se chargent de polliniser les fruits. »

+ L'œil d'expert

« Il y a trois axes de travail pour produire sans pesticides. Le premier concerne les produits de biocontrôle basés sur l'utilisation de mécanismes naturels dont nous testons l'efficacité et les modes d'application. Ces produits englobent des micro-organismes (champignons, bactéries...), des phéromones, des substances naturelles ou des insectes, par exemple. Le deuxième axe touche aux végétaux, plus ou moins sensibles aux maladies : nous cherchons les meilleurs compromis parmi les variétés proposées par les semenciers entre productivité, qualité, aspects sensoriels et résistance ou tolérance aux maladies. Nous travaillons enfin sur les serres semi-fermées comme on en trouve dans le sud de la France : avec ses ouvertures limitées protégées par des filets, elles retardent l'entrée de certains ravageurs ».



Alain Guillou, responsable pôle légumes sous abri, au CATÉ, station expérimentale à Saint-Pol-de-Léon



Pêche

Mytiliculture

Conchyliculture

Aquaculture

Paysage

Travaux publics

Transport

Agriculture

Agence d'intérim et de recrutement

02 57 23 01 29

www.annonces-interim.bzh

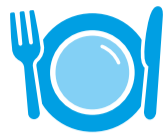
BRETAGNE

contact@terreetmerinterim.fr



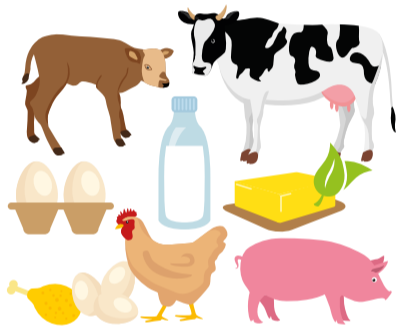


L'AGRICULTURE BRETONNE EN CHIFFRES



LES AGRICULTEURS BRETONS NOURRISSENT L'ÉQUIVALENT DE 1/3 DES FRANÇAIS
(22 MILLIONS DE PERSONNES)

1^{RE} RÉGION AGRICOLE⁽¹⁾
POUR L'ÉLEVAGE DE VEAUX, PORCS, VACHES LAITIÈRES, LAITS, BEURRE BIO, ŒUFS DE CONSOMMATION, VOLAILLES DE PONTES VOLAILLES DE CHAIR



1^{RE} RÉGION AGRICOLE⁽¹⁾
POUR LES CHOUX FLEURS, ARTICHAUTS, ÉCHALOTES, TOMATES, ÉPINARDS



EN BRETAGNE **26 484** EXPLOITATIONS AGRICOLES⁽²⁾ EN 2018



3 619 EXPLOITATIONS **BIO**⁽³⁾
EN 2020



EN 2019 **9** MILLIARDS D'EUROS DE PRODUCTIONS AGRICOLES⁽⁴⁾



4,6 MILLIARDS D'EUROS DE PRODUCTIONS AGRICOLES ET AGROALIMENTAIRES EXPORTÉES⁽⁵⁾

SOIT LA VALEUR DE 51 AIRBUS A320

107 ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT AGRICOLE⁽⁴⁾ EN BRETAGNE



EN BRETAGNE **19 464** ET **4 031** ÉLÈVES & ÉTUDIANTS APPRENTIS EN FILIÈRES AGRICOLES⁽⁴⁾



83% DES AGRICULTEURS BRETONS SONT ENGAGÉS DANS UNE OU PLUSIEURS DÉMARCHES QUALITÉ⁽¹⁾



POUR PRODUIRE⁽⁶⁾

1 kg DE VIANDE IL FAUT **50 L** D'EAU



30% D'EMPLOIS SONT GÉNÉRÉS PAR L'AGRICULTURE DANS LES ENTREPRISES BRETONNES⁽⁷⁾



68 110 ACTIFS AGRICOLES⁽²⁾ EN 2018

749 INSTALLATIONS DE JEUNES AGRICULTEURS⁽¹⁾ EN 2019



27% DES CHEFS D'EXPLOITATION SONT DES FEMMES⁽²⁾



ENTRE 1990 ET 2017 L'AGRICULTURE A BAISSÉ DE **7,5%** SES ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE⁽⁸⁾



ENTRE 1999 ET 2019 BAISSÉ DE **68%** DE L'UTILISATION D'ANTIBIOTIQUES DANS LES ÉLEVAGES⁽⁹⁾



BAISSE DE **36%** DES VENTES DE PESTICIDES ENTRE 2009 ET 2019⁽¹⁰⁾



L'UTILISATION DE PESTICIDES CLASSÉS COMME CMR* A DIMINUÉ DE **77%** ENTRE 2009 ET 2019⁽¹⁰⁾



EN 2020 **55%** DES ÉLEVAGES DE POULES PONDEUSES PROPOSENT UNE ALTERNATIVE AUX CAGES⁽¹¹⁾



183 000 KILOMÈTRES DE HAIES ET DE TALUS
1 KM DE HAIE = 3 À 5 TONNES DE CARBONE STOCKÉES PAR AN⁽⁴⁾



ENTRE 1994 ET 2019 BAISSÉ DE LA CONCENTRATION EN NITRATES DANS LES COURS D'EAU BRETONS⁽¹²⁾

-40%



CES 5 DERNIÈRES ANNÉES **9/10** AGRICULTEURS BRETONS ONT FAIT ÉVOLUER LEURS PRATIQUES POUR RÉDUIRE LES PRODUITS PHYTOSANITAIRES⁽⁴⁾



63 000 TONNES DE CO₂ ÉVITÉES CHAQUE ANNÉE GRÂCE À LA PRODUCTION DE GAZ VERT EN BRETAGNE⁽¹³⁾

1458 GWH QUANTITÉ D'ÉNERGIE PRODUITE PAR LES AGRICULTEURS BRETONS SOIT LA CONSOMMATION ÉLECTRIQUE DE **280 000 MÉNAGES**⁽¹⁾

SOURCES : (1) Chambre d'Agriculture de Bretagne (2) MSA Bretagne (3) Observatoire de la production bio en Bretagne - FRAB (4) DRAAF Bretagne (5) Direction Nationale Statistiques du Commerce Extérieur (6) IDELE - chiffre national (7) Bretagne Prospective (8) Ministère de la transition écologique et solidaire - Agence européenne de l'environnement (9) ANSES - chiffre national (10) Ministère de l'Agriculture et de l'alimentation - chiffre national (11) CNPO - chiffre national (12) DREAL Bretagne (13) GRDF
*CMR : cancérigène, mutagène, toxique pour la reproduction